

Conflit œdipien : une relation généalogique

La théorie œdipienne que je vous ai exposée jusqu'à présent est la théorie communément explicitée pour peu que l'on s'y intéresse un peu. Facile à comprendre, explicite parfois, elle a tout de même un gros défaut. Elle provient de Freud qui ne l'a pas élaborée à partir de la prise en charge d'enfants et de leur écoute mais de celle des adultes. On ne peut donc l'appliquer telle quelle.

Le rapport œdipien n'est pas comme on a trop souvent l'habitude de le croire un désir d'éliminer la mère pour le garçon, ou le père pour la fille pour s'approprier le parent de sexe opposé. Ce n'est pas une histoire de meurtre ! C'est d'abord une relation d'amour entre enfant et parents où l'enfant s'identifiant et collant au parent de sexe opposé, duplique son fonctionnement psychique afin de construire l'image de son propre sexe.

C'est dans l'excès que la théorie freudienne se comprend. L'enfant, qu'il soit garçon ou fille, ne peut vouloir éliminer son père que pour répondre au désir de rester le bébé d'une « maman vierge ». Mais entre 4 et 7 ans, si l'enfant reste bébé, il court le grand risque de devenir psychotique. Au contraire, si l'enfant s'identifie au père c'est qu'il peut vouloir être comme lui ou le remplacer. Dès lors, en voulant éliminer le père, il gagne la possibilité de se donner une image fonctionnelle de son propre sexe. L'œdipe est donc davantage une relation qui s'inscrit dans une transmission, un passage de relais que dans un meurtre.

Chez Françoise Dolto, qui s'adresse aux enfants, la castration est une parole qui fait grandir. C'est une information qui permet à l'enfant de passer à l'étape suivante. Alors que chez Freud, un adulte homme qui s'adresse aux adultes, la castration est la menace ou la peur d'être châtré par le père. Il est donc essentiel d'entendre que la castration chez l'enfant est vécue par lui comme une information essentielle sur son sexe. « *Il comprend que l'amour et la sexualité sont les premiers outils avec lesquels l'homme lutte contre la mort et se perpétue malgré elle* » rajoute le psychanalyste Didier Dumas.

L'enfant n'appréhende pas de la même façon la mort que l'adulte. L'adulte s'inscrit facilement dans une chronologie avec une naissance et une mort. L'enfant n'en n'a pas du tout la même représentation. L'âge où l'enfant rentre dans l'œdipe est aussi celui où il demande : « *dis, maman, est-ce aujourd'hui demain ?* ». Il est impossible à l'enfant d'inscrire la mort dans le futur. Le temps n'est pas intégré d'une part ; d'autre part la mort n'a pas de consistance, à la manière de ces dessins animés faisant ressusciter leur héros après une chute de plusieurs centaines de mètres et qu'un train soit passé dessus le corps. « *Il lui faut d'abord construire les représentations de son propre devenir* » nous dit Didier Dumas. L'enfant s'imagine que disparaître c'est retourner à l'endroit d'où l'on vient. Avoir conscience que vivre c'est aller vers sa mort participe de la réalité œdipienne.

Freud a pris une partie du mythe d'œdipe pour corroborer son travail. Il en oublie une dimension primordiale : la dimension trans-générationnelle. Laïos, le père d'Œdipe a lui-même son histoire de vie et lui-même s'inscrit dans un clan familial. L'inconscient du géniteur d'Œdipe était rempli de fantômes. Un fantôme est un mort qu'un processus de deuil n'a pas pu enterrer et qui revient hanter les vivants pour revendiquer ce qui est resté inavouable dans sa mort. Une relation œdipienne s'incère forcément dans une histoire généalogique renvoyant aux impasses œdipiennes. « *La phobie est un symptôme qui signale toujours une pathologie de lignée ou un fantôme* » rajoute Didier Dumas. Il n'est pas rare de trouver de nombreux traits de cette phobie dans la descendance directe. La phobie sidérante, l'angoisse immobilisante sont à comprendre de la même manière qu'Œdipe a eu le pied enflé. Tellement enflé qu'il ne pouvait plus se mettre en mouvement.

Véritable processus trans-générationnel, l'Œdipe est ce passage de la jouissance fusionnelle à la jouissance phallique. Cette dernière participant à la construction identitaire de l'enfant. Elle s'obtient par la parole dans un environnement favorable. La fille a besoin de savoir que son vagin est interdit à sa mère et à son père. Le garçon a besoin de savoir que la puissance de vie contenue dans ses bourses ne peuvent pas être utilisées par sa mère ni son père.